

# UN ESPACE CRÉÉ PAR TROIS PAS EN ARRIÈRE



**Ces dernières années, BÉATRICE BALCOU a engagé une série de cérémonies au cours desquelles, devant un petit groupe de spectateurs, elle manie chaque fois avec une gestuelle précise l'œuvre d'un artiste avec lequel elle nourrit une relation d'estime particulière. Elle déballe l'œuvre, et l'expose littéralement, comme si elle était sur la scène d'un crime. Pour cette pratique, l'artiste a, avec les ans, commencé à façonner de minutieuses reproductions en bois des œuvres d'art qui, créées pour s'exercer au maniement avec les performeurs tout en prenant soin des originaux, n'en sont pas moins devenues, avec le temps, des éléments centraux et presque porteurs de son œuvre personnelle. On les trouve souvent exposées en un lieu voisin des cérémonies et, dissociées de toute fonctionnalité, elles se découpent devant nous comme un paysage qui outrepassa son propre rôle de succédané robuste d'une forme fragile et qui vit d'une force autonome, nous interrogeant sur le sens de cette reproduction.**

Il y a exactement quatre-vingts ans, sortait *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, un texte qui devait révolutionner l'esthétique contemporaine. Par *"La cathédrale quitte son emplacement réel pour venir prendre place dans le studio d'un amateur; le mélomane peut écouter à domicile le chœur exécuté dans une salle de concert ou en plein air"*, Walter Benjamin ne rendait pas seulement compte de la désormais célèbre volatilisisation de l'aura d'unicité, mais il tissait la relation entre reproduction et consommation, une relation non seulement contingente (la reproduction permet la consommation de l'œuvre) mais aussi causale (la reproduction est conçue pour la consommation de l'œuvre).

C'est à partir de cette citation – et de ces objets *placebo* – que nous pourrions ici rentrer dans le travail de Balcou (\*1976; vit et travaille à Bruxelles). Et tandis que nous avançons dans sa pratique, celle-ci pourrait être au contraire décrite comme une série de soustractions: pour être précis de trois pas en arrière que l'artiste effectue et qui, plus qu'ils ne le cachent, laissent émerger un espace vide dans lequel se fait jour un nouveau rapport entre reproduction et consommation.

Un. L'exposition que L'iselp consacre aujourd'hui à Béatrice Balcou et Kazuko Miyamoto – artiste japonaise qui a entretenu un long dialogue créateur avec Sol LeWitt – pourrait aisément à son tour être classée dans l'ordre du dialogue: un face à face spatial entre deux artistes que relie le fil conducteur d'un minimalisme tourné vers la perception sensible. Toutefois, dans la conception de Florence Cheval, commissaire de l'exposition, et la pratique de Balcou, la forme de l'exposition prend un tour nouveau qui atténue la structure de confrontation entre deux subjectivités artistiques. Par le biais de sa propre pratique – faite de ses propres travaux, de mini-placebos des œuvres de Miyamoto comme d'une œuvre-assistante, construite pour accueillir et faire habiter l'œuvre d'autrui – Balcou fait son premier pas en arrière. Semblable aux copistes qui se consacrent à l'œuvre à copier, faisant disparaître (ne serait-ce qu'en apparence) leur présence dans la copie, Béatrice Balcou élargit par soustraction le territoire de l'artiste. Dans l'espace ouvert par ce premier pas en arrière, résonne soudain la voix de Benjamin qui, tout en soulignant les aspects problématiques, avait au fond vu dans la copie la possibilité de désamorcer certaines dérives fascinantes; d'écarter *"un certain nombre de concepts traditionnels – création et génialité, valeur d'éternité et mystère – dont l'usage incontrôlé (et dans la situation présente difficilement contrôlable) conduit à une élaboration dans un sens fasciste"*. Les placebos



## BÉATRICE BALCOU / KAZUKO MIYAMOTO

EXPOSITION INSCRITE DANS LE PROGRAMME EXTRA DU SERVICE CULTUREL DE L'AMBASSADE DE FRANCE

SOUS COMMISSARIAT DE FLORENCE CHEVAL  
ISELP  
31 BOULEVARD DE WATERLOO  
1000 BRUXELLES  
WWW.ISELP.BE  
MA.-SA. DE 11H00 À 18H30  
JUSQU'AU 2.07.16

### AUTOUR DE L'EXPOSITION :

#### CONFÉRENCE + PERFORMANCE

BÉATRICE GROSS / L'ŒUVRE-FANTÔME  
BÉATRICE BALCOU / UNTITLED CEREMONY #08, 2016

LE 19.05.16 DE 18H30 À 20H30

#### CONFÉRENCE

VANESSA DESCLAUX / LA PASSIVITÉ : UN CONCEPT RÉVISÉ ET AUGMENTÉ ?

LE 3.06.16 DE 18H30 À 20H00

#### CONVERSATION + FINISSAGE

YUKI OKUMURA ET BÉATRICE BALCOU / BY

LE 2.07.16 DE 18H30 À 20H30

### Béatrice Balcou,

#### Les Apostraphes Silencieuses I,

exposition *Un-Scene III*, Wiels, Bruxelles, Belgique, 2015

avec :

- *Paysage placebo*, bois, 106,8 x 40 cm, 2015 (d'après une œuvre de Theophile Narcisse Chauvel, collection du Musée des Beaux-arts de Quimper) (Ce placebo a été créé dans le contexte de *Untitled Ceremony #02* réalisée au Centre d'art Le Quartier à Quimper, France en 2014)

- *Vitrine (film 3) placebo*, bois et papier, 187 x 125 x 80 cm, 2014

(d'après une œuvre de Bojan Šarcevic, collection du Mudam, Luxembourg)

(Ce placebo a été créé dans le contexte de *Untitled Ceremony #03* réalisée pendant l'exposition *Walk in Beauty* au Casino Luxembourg en 2014)

- *Bain de lumière placebo*, bois, 128 x 40 x 40 cm, 2014

(d'après une œuvre d'Ann Veronica Janssens, Cera collection, Musée M, Louvain, Belgique)

(Ce placebo a été créé dans le contexte de *Untitled Ceremony #04* réalisée pendant le festival *Playground* au Musée M à Leuven en 2014)

© Sven Laurent

### Béatrice Balcou,

#### Vitrine (film 3) Placebo\*,

bois, papier, 187 x 125 x 80 cm, 2014 (détail),

vue d'exposition, *Walk in Beauty*, Casino Luxembourg, 2014

\* réplique en bois d'une œuvre de Bojan Šarcevic (collection du Mudam, Luxembourg)

© Olivier Minaire

(Ce placebo a été créé dans le contexte de *Untitled Ceremony #03* réalisée pendant l'exposition *Walk in Beauty* au Casino Luxembourg en 2014)

agissent alors comme gardiens, ou peut-être antidotes, face à cette dérive, et ce premier pas en arrière dissipe les traits artistiques modernes et masculins, cristallisés dans les types de la génialité, lesquels vivent dans le culte de la forte personnalité.

Deux. En parlant d'objets *placebo*, Béatrice Balcou parle des fantômes de l'œuvre. Toutefois les placebos sont des fantômes opaques qui font de leur opacité de bois aveugle – de leur homogénéité désarmante – un désir d'approfondissement. C'est l'occasion d'un deuxième pas en arrière.

Dans une esthétique du visible, dans une société de la transparence dans laquelle tout se donne, les placebos deviennent allusion : ils n'impliquent pas seulement des gestes, mais sont eux-mêmes des gestes, qui promettent quelque chose qui reste encore caché. L'opacité de l'œuvre n'est pas une réduction, mais une soustraction d'informations qui attire le spectateur dans une reconstruction mentale des détails de l'œuvre originale et dans une perception non-distraite.

Dans un passage moins connu du texte, Benjamin se tournait vers la réception de l'œuvre d'art et de son rapport à la distraction. Cette dernière ne vient pas seulement du spectateur : "La réception distraite, qui caractérise de plus en plus profondément tous les domaines de l'art et qui est le symptôme des transformations qui affectent profondément notre perception, trouve dans le cinéma l'instrument propre de son exercice. Par l'effet de choc qui est le sien, le cinéma va au-devant de cette forme de réception." Benjamin indique combien l'augmentation des stimuli permet en partie à la distraction de fleurir comme mode de perception. Symétriquement, l'opacité ferait appel à une nouvelle économie de l'attention. Le deuxième pas en arrière dans le travail de reproduction de Balcou, c'est le renfermement des placebos dans leur opacité : elle n'annule pas leur présence mais les présente comme une nouvelle modalité en deça de l'exposition intégrale, laquelle demande au spectateur un effort de mémoire. Le placebo montre que la soustraction n'est pas de l'ordre de la disparition mais d'une opacité qui nous soustrait à la distraction, qui transporte le regard dans un espace silencieux. Ressortir d'une exposition à voix haute, en compétition avec les autres, et en même temps n'être pas invisible mais proposer un nouveau paradigme d'attention.

Trois. Dans les cérémonies, les objets d'art présentés par Balcou vivent un mode d'exposition entièrement neuf. Ils ne sont pas là pour nous, dans un rapport de disponibilité perpétuelle, mais ils se donnent à nous dans un temps donné pendant lequel ils nous consacrent leur exposition pendant que nous leur consacrons notre attention. Et c'est ici – dans la juxtaposition de temporalité limitée et de reproduction – que le travail de l'artiste opère une nouvelle déduction.

Il est une dernière citation du texte de Benjamin qui pourrait être centrale ici : "Rendre spatialement et humainement les choses plus proches de soi, est, pour les masses contemporaines, un désir exactement aussi passionné que leur tendance à surmonter l'unicité de tout donné par la réception de sa reproduction." Dans la société de consommation, la possession tient lieu d'attention; la possession de la reproduction permet potentiellement de remettre toujours à plus tard l'attention que nous consacrerons à l'objet puisqu'il devient nôtre, qu'il est là pour nous. Aux côtés de l'hyperstimulation, la possession devient le second fondement de la distraction, et dans l'inimaginable accessibilité des images et informations, la distraction triomphe dans un monde où tout est au fond disponible en permanence. La cérémonie au contraire nous oblige, dans sa temporalité éphémère, à un nouveau rapport à l'objet, et nous invite à repenser le rapport de consommation qui, au-delà de la sphère artistique, éclate dans le paysage de notre vie quotidienne. D'où le dernier pas en arrière dans la pratique de Béatrice Balcou : si l'idée même de consommation place l'homme au centre d'un paysage naturel et d'objets présentés dans un rapport

### Béatrice Balcou,

#### Impression Placebo VII, 2016

(d'après une œuvre de Nina Beier)

© Béatrice Balcou

(Cette image placebo a été créée dans le contexte de *Untitled Ceremony #08* acquise par le FRAC Franche-Comté en 2015 mais à ce jour par encore réalisée)



de disponibilité perpétuelle, l'univers qu'elle construit est un univers post-humain où ce terme n'indique pas une absence de l'homme mais plutôt la fin d'un rapport dominant au monde. Nous sommes un élément dans une constellation d'éléments en conversation, une communauté de spectateurs et d'objets; et l'objet se donne à nous pour autant que nous y soyons pour lui. Nous nous échappons un instant du rapport hiérarchique et faisons place à la présence d'un monde dont nous ne disposons pas inconditionnellement.

En trois pas en arrière Béatrice Balcou crée un espace dans lequel les concepts de reproduction, possession et attention apparaissent dans un rapport différent. Les placebos nous amènent dans un type de reproduction, qui ne multiplie pas les stimuli dans une logique de l'encore plus; qui ne retarde pas perpétuellement l'attention dans une logique de possession, mais qui requiert un nouveau seuil d'attention. Nous abandonnons la reproduction capitaliste dont parlait Benjamin et entrons pour un instant dans une cérémonie qui expose la dissociation entre reproduction et consommation.

Peut-être qu'au fond, dans les cérémonies de Béatrice Balcou, résonne encore une dernière référence à une gestuelle typique de la présentation commerciale. La gestuelle déballé l'œuvre, l'expose – littéralement, comme si elle était sur la scène d'un crime; l'objet est déballé, montré puis rangé comme dans un commerce. Cependant ce qui ressort de cette présentation, c'est une reproduction opaque, qui nous pose en résistance à la consommation des relations et à la consommation de l'expérience artistique; en résistance à la consommation du temps et à la position dominante envers le monde qui nous entoure. Ce qui ressort de cette présentation, c'est une chorégraphie de l'attention et d'un temps partagé. Nous sommes devant une présentation qui attire l'attention sur l'attention sensible qu'elle s'occupe en somme à faire émerger.

Daniel Blanga Gubbay